paroles, à votre entrée dans la maison. Ce même lien, cette même chaîne, Dieu en forge encore les anneaux dans les coeurs de vos jeunes frères : oh ! demandez qu'ils soient d'un métal qui résiste à toutes les morsures du temps !

Mais, je sens mes petits voisins impatients de vous témoigner, leur reconnaissance ; à eux désormais la parole ; leurs frères aînés seront contents d'être tout oreilles pour les écouter, tout yeux pour les voir, et toutes mains pour les applaudir !

A la lecture de cette aimable adresse succéda celle de l'histoire du vieux saint Joseph. Nous ne la reproduirons pas, et cependant combien de souvenirs touchants ne renferme-t-elle pas ? C'est M. Delavigne entretenant un lampion devant l'image du grand saint ; c'est l'odyssée de la statue sur différents points de la montagne ; c'est enfin son dernier jour, sa fin tragique. Dans la nuit du 20 au 21 novembre 1900, "une tempête iconoclaste se leva impitoyable et renversa l'ancien Saint-Joseph, dont les blanches reliques furent religieusement disputées le lendemain, après le déjeuner, par les Grands et les Petits, scandalisés et irrités de ce coup de vent".

La pièce de résistance de la séance fut un long poème, dû à la plume de M. L. Regaudie, maître de discipline des petits. Il a pour titre "Le cours classique". Sept élèves des différentes classes, depuis la docte Sorbonne jusqu'à la Rhétorique, sont aux prises avec un moderne censeur qui prétend bien haut que les études classiques ne répondent plus aux besoins actuels de la société, et partant sont inutiles. L'un après l'autre, ils exposent les matières que l'on apprend dans leurs classes et mettent en évidence la formation qui en résulte pour l'esprit. Puis, la lutte s'engage directe, animée ; le bon sens et l'esprit versent tour à tour le raisonnement et l'épigramme. Enfin, M. le critique bousculé, culbuté, se reconnaît vaincu et demande grâce. Il va sans dire qu'on la lui accorde. L'expérience l'a assagi. Ce débat intéressant, plein de vie, a été maintes fois applaudi ; c'était justice.

Parmi les poésies qui furent ensuite déclamées par des écoliers de la petite division, nous en citerons deux, composées pour la circonstance, et par là même plus propres à nous rappeler cette délicieuse après-midi. La première est intitulée : Stances à saint Joseph.

O toi dont nous venons de bénir la statue,
Toi qui veillas si bien sur notre divin Chef,
Des petits du Sauveur la troupe te salue.
Veille-les chaque jour, ô glorieux Joseph.